

Prédication sur l'entrée du Christ à Jérusalem – Saint-Étienne-du-Mont, 6 avril 2022

Nous fêterons dimanche l'entrée du Christ à Jérusalem par la procession des Rameaux, dans une liturgie qui, immédiatement après, portera nos esprits de son triomphe à sa passion. Pascal, dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*, reproduit en quelque sorte cette immédiateté liturgique qui ne se trouve pas dans l'Écriture, quand il écrit : [153] « Le lendemain, savoir le dimanche, 10 mars, auquel on choisissait l'agneau de Pâque qu'on destinait au sacrifice et où on le conduisait au lieu de l'immolation pour l'y garder jusqu'au 14^e, Jésus, le véritable agneau de Dieu, qui devait être sacrifié pour les péchés du monde et le véritable accomplissement de cette figure légale, voulut se rendre ce jour-là même en Jérusalem, qui était le lieu destiné pour son immolation, pour y demeurer jusqu'au 14^e.

Les évangiles indiquaient simplement que le Seigneur et ses disciples approchaient de Jérusalem aux environs de Bethphagé et du mont des Oliviers. C'est Jansénius qui, commentant cet endroit, marque comme motif de la venue de Jésus à Jérusalem la volonté de se sacrifier là soi-même, et de manifester la vérité que l'agneau de la Pâque ne faisait que figurer. Pascal reprend cette pensée, mais il lui donne un tour qui donne à entendre au lecteur les sentiments de son Seigneur et la force d'une âme qui entend reconnaître les lieux de son supplice, parce que ce supplice est salutaire pour le monde. Il relève ainsi combien le sacrifice véritable diffère sous ce rapport du sacrifice figuratif : l'agneau pascal est « choisi », « destiné », et « conduit » par d'autres pour une œuvre qu'il ignore, tandis qu'on voit bien ici que l'Agneau de Dieu est celui qui dit : *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne*.

C'est ainsi que Pascal illustre les vues qu'expose saint Augustin, au livre X de la *Cité de Dieu*, sur le sacrifice dont la vérité réside désormais, non dans l'offrande extérieure, mais dans l'acte intérieur d'un cœur qui veut s'unir à Dieu en faisant sa volonté : « le vrai sacrifice, écrit ce docteur, c'est toute œuvre accomplie pour s'unir à Dieu d'une sainte union, c'est-à-dire toute œuvre qui se rapporte à cette fin suprême et unique où est le bonheur ». Jansénius, dans son commentaire, néglige de mentionner que Jésus passe ici près du Jardin des Oliviers. Mais Pascal, lui, n'a garde de l'omettre. Aussi bien, ce Jardin des Olives, comme il dit, est le jardin de l'agonie, où se trouva manifesté, dans le cœur de Jésus, le principe tout intérieur qui préside au sacrifice de la croix et au salut du monde. Principe tellement intérieur, que Pascal craindra, pour ainsi dire, de pénétrer le sanctuaire de ce cœur. Pour l'agonie à Gethsémani en effet, l'*Abrégé* détaille un à un tous les gestes visibles de Jésus ; on voit même l'ange qui le reconforte : mais il ne nous est pas donné d'entendre les paroles que Jésus portait lors en son cœur, et par où il marquait à son Père cette volonté qui constituait son sacrifice.